

La pauvreté évangélique... mouais : et si je veux être riche, plus tard ?

Jésus était pauvre ; Joseph d'Arimatée était riche. Saint François d'Assise était pauvre ; Saint Louis était riche ; Saint Thomas More, Chancelier¹ d'Angleterre, était riche... avant d'être ruiné ; le Patriarche Joseph était un pauvre esclave... avant de devenir le riche Premier Ministre d'Egypte !

Et si, au fond, l'argent n'était pas la question pour être saint ?

La pauvreté évangélique

La pauvreté se trouve dans l'Evangile : Jésus est né dans une crèche, ses parents ne roulaient pas sur l'or (celui des Mages a été dépensé durant la fuite en Egypte, selon la tradition...). Jésus invite à avoir confiance en la Providence, à ne pas se soucier d'avoir de quoi vivre, à ne pas en faire le but de notre vie : Il prévient qu'on ne peut pas avoir deux maîtres, et qu'il faut choisir d'être au service de Dieu ou de l'argent. Au jeune homme riche qui désire suivre Jésus avec générosité et radicalité, Il demande de donner tous ses biens aux pauvres.

La richesse évangélique

La richesse se trouve aussi dans l'Evangile ! Lazare était riche (il habitait à Béthanie, tout près de Jérusalem, et quand il meurt, les gens importants de la ville se déplacent pour exprimer leurs condoléances à ses sœurs) ; c'était un ami de Jésus (Jésus le pleure), et jamais Jésus ne lui a demandé de devenir pauvre. Quand la pécheresse repentante vient répandre du parfum sur les pieds de Jésus, ce n'est pas Jésus qui dit qu'on aurait mieux fait de le vendre pour en donner le prix aux pauvres... c'est Judas ! Joseph d'Arimatée, disciple en secret de Jésus, était membre du Sanhédrin, et il était riche : c'est lui qui offrit son linceul et son tombeau au Christ (un linceul tissé en chevrons, et pas en carrés, donc un linceul 'de luxe' ; et un tombeau situé aux portes de la ville de Jérusalem, tout près du Golgotha, donc un tombeau 'de riche').

Le détachement évangélique

La vraie préoccupation de Jésus, ce n'est pas notre compte en banque : c'est notre cœur ! Jésus nous prévient : « où est ton trésor, là sera ton cœur ! ». Et Il nous invite à avoir un cœur uni au Cœur de Dieu : ne pas nous attacher à ce qui passe, à la monnaie qui rouille, aux objets que l'on vole, aux maisons qui brûlent, mais nous attacher à ce qui ne passe pas, à nous faire une richesse dans le Ciel. Manger ? Boire ? Dormir au chaud ? Se vêtir ? « Dieu sait que vous en avez besoin. » Et Dieu ne le conteste pas : Il nous a créés ainsi. Mais pas que : l'homme vit de pain, mais pas que ; il a aussi besoin de vivre de la Parole de Dieu, il a besoin de connaître la Vérité et de faire le Bien.

C'est pourquoi, plus que de prêcher la pauvreté ou la richesse, l'Eglise préfère prêcher le détachement : détacher son cœur des préoccupations matérielles et attacher son cœur aux préoccupations spirituelles.

Je vous propose de faire vôtre la phrase d'Alexandre Dumas : « L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître ! » C'est un adage plein de sagesse !

Money is power, power is fame² ...responsability !

Cela ne veut pas dire qu'on doit se désintéresser de tout ce qui est matériel. « Le pouvoir d'achat », est l'autre nom de la fortune personnelle... Posséder, être riche, être puissant, c'est exercer une responsabilité : de notre façon de gérer les choses dépend la vie de beaucoup d'autres personnes. Dans l'Ancien Testament, Dieu se donne la peine de prévenir Pharaon en songe des années d'abondances et des années de famine à venir ; et, après que le Patriarche Joseph lui ait expliqué ses songes, Pharaon, le trouvant avisé, le nomme Premier Ministre, et responsable de construire les greniers qu'il avait conseillé de créer. Et dans la « parabole des talents » (les talents étant une monnaie), celui qui enfouit ses pièces 'par peur de les perdre' se voit

1 Premier Ministre, au 16^es.

2 Paroles de la chanson « Mercenaries » de Meat Loaf... (L'argent, c'est le pouvoir ; le pouvoir, c'est la célébrité)

réprimandé... tandis que celui qui les a fait fructifier, au risque de les perdre, donc en exerçant une responsabilité exigeante, se voit félicité. Il semblerait bien que Dieu considère que chacun est responsable des autres... dans la mesure de ses responsabilités ! « A celui qui a peu reçu, on demandera peu ; à celui qui a beaucoup reçu, on demandera davantage. » Si nous sommes capables de gérer beaucoup d'argent (et de responsabilités), faisons-le bien ; si nous n'en sommes pas capables, ce n'est pas dramatique ; si nous sommes capables de gérer peu d'argent (et de responsabilités), faisons-le bien ; si nous n'en sommes pas capables, ce n'est pas dramatique non plus.

Le partage des richesses

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? », demande St Paul. Il le demande au sujet de nos qualités personnelles, de nos richesses de caractère, de nos trésors d'intelligence. Mais la question se pose en tous points : tout vient de Dieu, tout est créé par Lui. C'est Lui qui a fait en sorte qu'il y ait beaucoup de charbon et peu de diamant³. Et, s'il est légitime de posséder quelque chose⁴, il est tout autant légitime de le partager, avec qui bon nous semble, qui en fait la demande, ou qui manifestement en a besoin... Cela peut même devenir un devoir ! L'avarice en effet, la volonté de garder pour soi de façon démesurée, est reconnue comme un des sept péchés capitaux....

Savoir quelle part de nos richesses on doit utiliser pour soi, on doit partager, on doit épargner, on doit investir, on doit transmettre à sa descendance... doit être le fruit de notre réflexion... et de notre prière ! On peut parler d'argent avec Dieu : Il nous répondra que c'est ce qui se cache derrière qui est la vraie question... Est-ce de l'égoïsme, de la fuite des responsabilités, du détachement, de la générosité ? Et c'est aussi ce que nous comprenons de la volonté de Dieu dans la prière qui nous permet d'agir correctement : Saint Jean Bosco a commencé un foyer des garçons en s'endettant (au 19^{es}.); Nicolas Rolin, chancelier du Duc de Bourgogne, a utilisé sa fortune personnelle pour fonder les hospices de Beaune (au 15^{es}.).

Pas de chiffres, mais des notions

Comme souvent, contrairement à l'Ancien Testament qui précise tout à l'excès, le Nouveau Testament ne fait que donner des critères généraux. C'est que nous devons grandir : après avoir appliqué des mesures claires et précises, les disciples de Dieu doivent appliquer des critères clairs et précis. Certes, il y a toujours le risque de se tromper. Mais se tromper est une occasion d'une prise de conscience ; c'est une occasion de croissance. Et puis... on n'est jamais à l'abri du risque de réussir !

C'est donc avec l'aide de Dieu, directe dans la prière, indirecte par l'exercice de notre intelligence, et le discernement des conseils reçus, que nous devons trouver l'équilibre dans notre rapport à l'argent, à la sécurité qu'il représente, au pouvoir qu'il renferme, aux vices qu'il peut engendrer. Il y a une façon chrétienne et une façon non-chrétienne d'user de l'argent : l'argent a une odeur !

Questions de synthèse :

- 1) Quelle est la juste façon de se comporter face à l'argent ?
- 2) Quelle est la formule d'Alexandre Dumas ?
- 3) Que doit-on faire de nos richesses ?
- 4) Quels sont les « outils » que nous avons pour savoir comment gérer nos biens ?

3 Les deux étant pourtant chimiquement identiques : du carbone pur... (seul l'agencement des molécules diffère...)

4 Je vous renvoie au cours de morale sur le droit de propriété privée...